

# COMITÉ POUR LA REPRISE DES RELATIONS INTERNATIONALES

*Siège Social : 33, rue de la Grange-aux-Belles, 33 -:- PARIS (X<sup>e</sup>)*

## SECONDE CONFÉRENCE SOCIALISTE INTERNATIONALE DE ZIMMERWALD

*Avec ce tract, nous publions les deux résolutions votées par la seconde Conférence de Zimmerwald, qui s'est tenue à Kienthal, du 24 au 30 Avril 1916. Comme nous l'avons indiqué dans le tract précédent, qui contient le Manifeste, nous ferons paraître sous peu une brochure contenant un résumé des travaux de cette seconde Conférence.*

# Les Résolutions

## L'attitude du Prolétariat en face des problèmes de la paix

Comme résultat des délibérations de la *seconde conférence socialiste internationale à Zimmerwald* (du 24 au 30 avril 1916), la résolution suivante concernant l'attitude du prolétariat en face des problèmes de la paix a été adoptée à l'unanimité en votation finale.

### I

1. La guerre actuelle est la conséquence des antagonismes impérialistes, résultant du développement du régime capitaliste. Les forces impérialistes s'emploient à exploiter dans leur intérêt les problèmes de nationalité demeurés sans solution, les aspirations dynastiques et tout ce qui survit du passé féodal. Le vrai but de la guerre est de provoquer une nouvelle répartition des possessions coloniales et de déterminer la soumission des pays en retard dans leur développement économique à l'empire de la haute finance.

2. La guerre ne pouvant supprimer ni le régime capitaliste ni ses manifestations impérialistes, ne peut non plus éliminer les causes des guerres futures. Elle renforce l'oligarchie financière, elle est incapable de résoudre les anciens problèmes de nationalité et de mettre fin à la lutte pour l'hégémonie mondiale. Elle complique, au contraire, tous ces problèmes et crée de nouveaux antagonismes qui augmentent encore la réaction économique et politique, provoquent de nouveaux armements et multiplient les germes de guerres futures.

3. C'est pourquoi, en affirmant que la guerre se propose une paix durable, les gouvernements et leurs agents bourgeois social-nationalistes ne tiennent pas compte des conditions nécessaires à la réalisation de ce but ou faussent sciemment la vérité. Dans un régime capitaliste, les annexions, les alliances économiques et politiques des Etats impérialistes, pas plus que les tribunaux d'arbitrage obligatoires, les limitations des armements, et ce que l'on appelle démocratisation de la politique étrangère, ne peuvent assurer une paix durable.

4. Les annexions réalisées par la violence excitent la haine parmi les peuples, produisent de nouvelles causes de froissements et de heurts. Les alliances politiques et les coalitions des puissances impérialistes, c'est là un moyen propre à prolonger, à étendre la guerre économique en provoquant des conflagrations mondiales toujours plus graves.

5. Les projets tendant à supprimer les dangers de guerre par la limitation générale des armements, par l'arbitrage obligatoire, supposent l'existence de sanctions efficaces gé-

néralement reconnues, l'existence d'une force matérielle capable d'équilibrer les intérêts antagonistes des Etats — et d'imposer à ceux-ci son autorité. Mais de telles sanctions et une telle autorité n'existent pas, et le développement capitaliste qui aggrave encore les antagonismes entre les bourgeoisies des différents pays ou de leurs coalitions, ne nous donne aucun espoir sur l'avènement d'une telle puissance médiatrice. Le véritable contrôle démocratique sur la politique étrangère suppose une démocratisation complète de l'Etat moderne ; le prolétariat trouverait en lui une arme utilisable dans sa lutte contre l'impérialisme, mais jamais un moyen décisif susceptible de transformer la diplomatie en un instrument de paix.

6. C'est pour cela que la classe ouvrière doit repousser les propositions fantaisistes des pacifistes bourgeois et des socialistes nationalistes, qui remplacent de vieilles illusions par de nouvelles. Ils leurrent ainsi les masses en les détournant du chemin de la lutte de classe et en faisant le jeu de la politique jusqu'aboutiste.

### II

7. Si le régime capitaliste est incapable d'assurer une paix durable, seul, le socialisme créera les conditions nécessaires à sa réalisation.

En effet, en abolissant la propriété privée des moyens de production, le socialisme élimine en même temps que l'exploitation des masses par les classes possédantes, l'oppression des peuples et, par le fait même, les causes de la guerre. C'est pourquoi la lutte pour une paix durable n'est, en somme, que la lutte pour la réalisation du socialisme.

8. Chaque fois que la classe ouvrière renonce à la lutte de classe en se solidarisant avec ses exploités, en subordonnant ses aspirations à celles des gouvernements et des classes dirigeantes, elle s'éloigne de son but : la réalisation de la paix durable. Dans ce cas, la classe ouvrière confie aux classes capitalistes et aux gouvernements bourgeois une tâche qu'elle seule peut mener à bonne fin ; pire encore, elle livre à l'abattoir de la guerre ses meilleures forces et voue ainsi à la destruction les éléments les plus sains et les plus capables qui, en temps de guerre comme en temps de paix, devraient être appelés en premier lieu à la lutte pour le socialisme.

### III

9. Conformément aux décisions des Congrès internationaux de Stuttgart, de Copenhague et de Bâle, l'attitude du prolétariat à l'égard de la guerre ne saurait être déterminée par la situation militaire ou stratégique des pays belligérants. Le devoir vital du prolétariat est donc de demander dès maintenant l'armistice immédiat pour entamer les pourparlers de paix.

10. Selon que cet appel trouvera un écho dans les rangs

du prolétariat international, suscitant une action vigoureuse, dont le but est le renversement de la domination capitaliste, la classe ouvrière réussira à hâter la fin de la guerre et à influencer sur les conditions de la paix. Si la classe ouvrière ne suit pas cet appel — les conditions de la paix future seront fixées par les gouvernements, les diplomates, les classes dirigeantes, sans aucun égard aux peuples.

11. Dans la lutte révolutionnaire des masses pour les aspirations socialistes et pour la libération de l'humanité du fléau militariste, le prolétariat doit, en même temps, s'opposer à toutes les vellétés annexionnistes. Le prolétariat ne considère pas la configuration politique du monde, telle qu'elle était avant la guerre, comme répondant aux intérêts des peuples ; mais il s'oppose à tout remaniement arbitraire des frontières, même dans le cas où, sous le prétexte de libérer les peuples, on voudrait constituer des Etats mutilés pourvus d'une indépendance fictive et soumis à un véritable vasselage. Le socialisme lui-même tend à supprimer toute oppression nationale, par l'union politique et économique des peuples sur des bases démocratiques — union irréalisable dans le cadre de la société capitaliste. Mais ce sont précisément les annexions — quelle qu'en soit leur forme — qui rendent cette tâche difficile, lorsqu'en démembrant les peuples, en les écartelant et en les incorporant aux grands Etats impérialistes, on rend plus pénibles les conditions de la lutte prolétarienne.

12. Tant que le socialisme ne réalise pas la liberté et l'égalité des droits de tous les peuples, le constant devoir du prolétariat est de combattre résolument contre toute oppression nationale, contre toute violence à l'égard des peuples plus faibles, pour obtenir par la lutte de classe leur autonomie sur une base entièrement démocratique ainsi que la protection des minorités nationales.

13. Les indemnités de guerre exigées par les puissances impérialistes ne sont pas conciliables avec les intérêts du prolétariat. De même que les classes dominantes de chaque pays cherchent à faire peser les frais de guerre sur les épaules de leur propre classe ouvrière, elles tenteront aussi de rejeter le poids des indemnités de guerre sur le prolétariat des pays vaincus. Cet état de choses nuirait aussi bien aux travailleurs du pays vainqueur, car l'aggravation des charges économiques et sociales de la classe ouvrière d'un pays aurait sa répercussion inévitable sur celle des autres pays et rendrait plus difficiles les conditions de la lutte de classe internationale. L'action du prolétariat d'un pays ne consiste pas à rejeter les charges économiques et financières résultant de la guerre sur les ouvriers d'un autre pays, mais à les faire peser sur les possédants de tous les pays par l'abolition de la dette publique.

14. La lutte contre la guerre et l'impérialisme, conséquence des souffrances et des sacrifices des peuples s'intensifiera de plus en plus par suite des malheurs causés par les fléaux de l'époque impérialiste. Le socialisme développera et dirigera le mouvement des masses contre la cherté de la vie, pour les revendications agraires des travailleurs-paysans, contre le chômage, les nouveaux impôts et la réaction politique jusqu'à ce qu'il aboutisse à la lutte internationale pour le triomphe final du prolétariat.

## Le Bureau socialiste international et la Guerre

La seconde Conférence socialiste internationale de Zimmerwald (tenue du 24 au 30 avril) a voté à l'unanimité la résolution suivante au sujet de l'attitude du B. S. I. vis-à-vis de la guerre :

### I

Considérant que le Comité du Bureau Socialiste International (B. S. I.) a gravement manqué à son devoir, le plus nettement et le plus explicitement établi par les résolutions des congrès internationaux, en se refusant obstinément de

convoquer la séance plénière du Bureau, malgré les instances répétées des différentes sections nationales ;

Que, de cette manière, le Comité exécutif a non seulement rien fait pour remédier à la crise profonde traversée par l'Internationale, mais, au contraire, l'a approfondie, en se faisant le complice du reniement des principes, de la politique de la soi-disant défense nationale et de « l'union sacrée », qui a réduit l'Internationale à l'état de dispersion et d'impuissance honteuse ;

Que cette complicité du Comité exécutif a trouvé son expression la plus frappante dans le fait que son président a cru pouvoir cumuler en sa personne la qualité d'un ministre d'Etat en guerre avec elle, celle du président du B. S. I. en abaissant par-là l'organe central de l'Internationale ouvrière au rôle indigne d'un instrument servile, d'un otage d'une des coalitions impérialistes ;

Considérant que ce n'est qu'après vingt mois de guerre, devant l'indignation croissante dans les masses, se libérant du cauchemar chauviniste, que le Comité exécutif s'est avisé de la nécessité de convoquer le bureau ;

Considérant que cette tentative est accompagnée de la sanction donnée d'avance à la lutte fratricide des peuples, justifiée par la soi-disant défense nationale ;

Que le Comité exclusif, tout en accordant l'absolution à tous ceux qui ont abandonné le drapeau socialiste, s'acharné en même temps à combattre les éléments révolutionnaires de l'Internationale qui se sont retrouvés dans la mêlée et se sont tendus les mains pour inaugurer la lutte contre la guerre impérialiste ;

Que, de la sorte, cette tentative de renouveler les relations entre les sections nationales revêt le caractère d'une paix séparée entre les social-nationalistes ;

Qu'étant donnés les contacts totalement contraires aux principes du Socialisme, qui se sont établis pendant la guerre dans la plupart des pays belligérants entre les gouvernements et les dirigeants du Socialisme nationaliste, il est à craindre que le Comité exécutif du B. S. I., dans certaines conditions, pourrait convoquer le Bureau au moment où cette convocation correspondrait aux vues politiques de l'une ou des deux coalitions impérialistes ;

La seconde Conférence socialiste internationale de Zimmerwald

Invite les sections affiliées à la Commission socialiste internationale de Berne de suivre avec une attention soutenue les démarches du Comité exécutif ;

Exprime sa profonde conviction que l'Internationale ne pourra se relever comme véritable puissance politique de la débâcle, qu'au fur et à mesure que le prolétariat mondial, s'émancipant des influences impérialistes et chauvines, reprendra la voie de la lutte sociale et de l'action des masses.

Pour le cas où la séance plénière du Bureau devait être convoquée, les délégués des partis adhérant à Zimmerwald devront dévoiler les intentions réelles des représentants du Socialisme nationaliste, tendant à détourner le prolétariat de ses buts, et opposer à cette duperie coalisée les principes fondamentaux sur la base desquels l'opposition internationaliste s'est constituée dans tous les pays.

### II

Si le Comité exécutif du B. S. I. devait convoquer une réunion du Bureau, la C. S. I. de Berne devrait tâcher de convoquer la commission élargie pour se concerter au sujet d'une attitude identique à celle des Zimmerwaldiens.

### III

La Conférence reconnaît le droit des sections socialistes nationales, adhérant à Zimmerwald, de demander la convocation du B. S. I.